

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1932-1933)
Heft: 14-16

Artikel: Potins... et indiscretions...
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-732368>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POTINS... et INDISCRÉTIONS...

Au studio

On répète. La vedette, soudain, se tourne vers l'auteur.

— Ici, je pourrai peut-être m'asseoir sur la table ?

— Vous asseoir sur la table ? Pourquoi ? Ce n'est pas du tout dans le mouvement de la scène.

— Alors, avec mes robes longues on ne verra plus mes jambes.

— Elles sont très bien vos jambes. Vous tenez absolument à ce qu'on les voie ? Une femme de votre talent devrait être au-dessus de cela.

— Vous en parlez à votre aise ! Si on ne voit pas mes jambes, tout au moins mes chevilles, ce n'est pas la peine de mettre gros comme ça sur le programme que je porte des bas de la maison Machin !

Et voilà pourquoi : afin que soit respecté ce scrupule publicitaire, on voit la jolie comédienne s'asseoir sur une table dans une scène de tendresse qui exigerait plutôt un canapé...

Pudibonderie... américaine !

On sait que les Américains sont gens libres et qu'ils aiment que leurs enfants soient libres de faire ce qu'ils veulent. Peut-on imaginer, à Hollywood, quelqu'un qui soit d'avis contraire ?

Ce quelqu'un existe pourtant et s'appelle Anita Page. Avant ses vingt et un ans, Anita Page n'est jamais allée à une soirée sans être accompagnée de ses parents.

« Une jeune fille, et particulièrement une actrice, ne peut pas faire trop attention à ses actions, dit-elle. Je suis sûre que personne n'a trouvé à redire parce que j'étais chaperonnée ; du moins les invitations ne m'ont pas manqué. Peut-être que si mes parents avaient eu des idées étroites, cela n'aurait pas été très plaisant, mais il me semble que je m'amuse beaucoup mieux en leur compagnie. »

Qu'en pensez-vous ? Ne trouvez-vous pas d'Anita Page, qui a un nez si gentil et des boucles si blondes, « cherre : un petit peu ? »

La Femme de mes rêves

Lorsque Suzy Vernon entrait dans un restaurant, sa beauté faisait converger vers elle tous les regards et l'on entendait un long murmure qui courait de table en table :

— Suzy Fernon... Suzy Fernon... Suzy Fernon...

Car les Allemands connaissent bien et aiment bien la star française. L'un d'eux

demanda un soir, en la voyant entrer, au metteur en scène Jean Bertin :

— Est-ce que ce n'est pas ?...

— Oui, interrompit Bertin, c'est « La Femme de mes rêves ».

— Ah ! je vous demande pardon, fit l'autre, interloqué devant cette confidence, je croyais que c'était Suzy Vernon.

— Oui, poursuivit Bertin, c'est elle... c'est « La Femme de mes rêves ».

Et le Berlinoïse, qui ignorait le titre de ce nouveau film Osso, se leva et serra la main de Bertin, en lui disant simplement

— Je vous félicite, Monsieur... Vous êtes un homme heureux !

... Puérilité !

Mlle Jenny Luxeuil, dit un de nos confrères, est une fort jolie artiste de l'écran, mais d'esprit modeste !

Dernièrement, dans un studio, des comédiens s'entretenaient devant elle de la création, à Leipzig, Berlin et Heidelberg, de chaires de cinéma.

— Une chaire de cinéma, cela nous manque ici, dit l'un.

Alors la comédienne :

— Ce n'est pas si grave. Moi non plus je n'en avais pas une, mais avec du maquillage j'arrange très bien ça.

Les „Pôvres“...

Il y a des artistes qui ne voient pas les films qu'ils tournent. Sans parler du cas extraordinaire de Louise Brooks, qui « n'a pas vu un seul de ses films » et qui nous a dit elle-même qu'elle ne se dérangeait pas pour les connaître, il y a des acteurs qui ne les voient pas pour d'autres raisons. Beaucoup de ceux qui tournent toute la journée au studio jouent le soir dans leur théâtre. C'est actuellement le cas de Dréan, interprète de « Delphine », et qui joue tous les soirs « La Vie parisienne », à Mogador.

Hyménées... cinégraphiques

Le mariage de Constance Bennett aura été promptement suivi d'une autre nouvelle sensationnelle : la fameuse star, qui s'appelle aujourd'hui la marquise de la Falaise de la Coudraye, va abandonner sa carrière d'artiste et se consacrer à son mari et aux soins de la vie mondaine qu'elle a toujours préférés au métier qui la rendit fameuse.

Cette nouvelle offre d'autant plus d'intérêt que l'ex-Constance Bennett a l'intention de se fixer à Paris.

Cette nouvelle, répandue par les amis de l'actrice est parfaitement en accord avec les goûts de celle-ci. On sait qu'elle ne fut jamais plus heureuse qu'au temps où elle était, à Paris, la femme du millionnaire Philippe Plout, occupée à recevoir et à courir les couturiers. Elle

pleura en quittant Paris pour aller reprendre à Hollywood son métier d'actrice qu'elle n'aimait nullement.

Toutefois, elle n'abandonnera Hollywood qu'une fois son contrat terminé. Elle travaille actuellement à un nouveau film, et cela durera plusieurs semaines encore. Sa Compagnie avait imposé à sa coûteuse star la condition de ne pas interrompre son travail sans raisons valables, et une lune de miel n'en est pas une.

Film... réaliste !

La scène eut pour théâtre, l'autre semaine, le champ de courses de Saint-Cloud.

Certain propriétaire de chevaux trouva qu'un galant était trop empressé auprès de son épouse, également propriétaire. De fil en aiguille, d'un mot à un autre on finit par mettre les points sur les i... et sur les figures.

Dans le pugilat qui suivit, les lorgnettes servirent d'armes.

C'était comme une joyeuse scène de cinéma. Une vedette de l'écran assistait à ce film vécu. Le violon d'Ingres de cette vedette, René Lefebvre, est l'hippisme. A quelqu'un s'étonnant du manque de combativité du galant, il expliqua :

— Vous comprenez, il avait la joue ensanglantée... Alors, dame ! aux courses, aucune réclamation n'est admise quand le rouge est mis !

Quant à l'épouse, elle eut cette réflexion de femme passionnée... et de propriétaire :

— Décidément, mes favoris se font tous battre en ce moment !

Pauvres femmes !

Haute trahison ! William Powell et Richard Dix, membres du Club des Célibataires, ont été dans l'obligation de donner leurs démissions et pour cause !

Il ne reste plus désormais, sous la présidence de Ramon Novarro, que quelques célibataires notoires comme Gary Cooper, Charles Rogers, Philipp Holmes, William Haines et Georges O'Brien, à la grande indignation, bien entendu des girls de la Libre Amérique.

Célibataires convaincus... Jusqu'à quand ?

... A „ça“ près ... !

L'autre jour, à Joinville, on attendait au studio une jeune artiste qui, bien qu'elle n'eût qu'un tout petit rôle à jouer, était néanmoins indispensable. Or, elle était en retard... Elle fit, enfin, une entrée sensationnelle, en coup de vent. Et, de la manière la plus gaie, la plus naturelle, elle s'excusa gentiment en disant :

— Moi, je suis comme Louis XIV... J'ai failli ne pas venir !

POURQUOI SE CREUSER LA TÊTE POUR CHERCHER UN RENSEIGNEMENT, ALORS QUE LE

CINECA

VADE-MECUM DE TOUT CINÉGRAPHISTE SUISSE, VOUS LE DONNE INSTANTANÉMENT.

Edition du CINECA, W. PREISS, Stüssistrasse, 66, ZÜRICH 6.